

Pense vert pour que la Terre continue d'être bleue.

PÈLERINS *en marche*



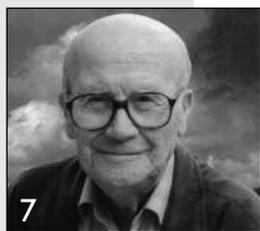
Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 41 | Printemps 2013

DOSSIER Que grandisse le respect de la nature

La foi dans le Québec d'aujourd'hui
Cursillos à Paris et en Afrique

Sommaire



3 Éditorial

Viens, suis-moi!

Jacques Deschamps

4 Mot du National

Tous créateurs avec Dieu

Murielle Richard

5 Pèlerins en dialogue

On nous écrit... Nous répondons!

La rédaction

7 En pèlerinant

Le MC, une longue gestation

Loyola Gagné, s.s.s.

9 L'Année de la foi

La foi dans le Québec d'aujourd'hui

Léonard Audet, c.s.v.

11 DOSSIER Le respect de la nature

Apéro

La rédaction

Déchausse-toi, car...

Xavier Jeyaraj, s.j.

Bonne Nouvelle écologique selon...

Norman Lévesque

Mon choix est fait

Monique Bourgeois

Eau de vie

Jacques Deschamps

Si Jésus avait eu un chien

Charles Rio, o.m.i.

La stacose

Gaëtan Lacelle

Pour aller plus loin...

19 Halte-prière

Hymne à la joie

André Beauchamp

20 Pèlerin d'autrefois

Toujours en chemin

Loyola Gagné, s.s.s.

21 Pèlerins d'ici

Comment je suis devenu AS

Charles Migneault

Le Cursillo est moi

Albert Saint-Jean

40^e anniversaire de l'Étincelle

Marcellin Duval

24 Pèlerins d'ailleurs

Cursillo en français à Paris

Gustave Vera

Conseil général d'Espagne en 2012

Le Burkina Faso s'enflamme

Huguette Duclos

27 Halte-détente



Date
de tombée
du prochain
numéro :
29 mars 2013

En couverture
La Terre vue du ciel
Photo : Nasa

Pèlerins en marche, publiée 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Abonnement

6254, rue Chemillé
Anjou (Québec)
H1M 1T2 Canada
514 504-7377
mcf-c-secretariat@hotmail.com

Abonnement en ligne

www.cursillos.ca/mcf-c/revue.htm

Comité de rédaction

pem@cursillos.ca

Jules Bélisle, Monique Bourgeois,
Jacques Deschamps,
Loyola Gagné, sss, Louise Julien,
Marcel Legault

Conception graphique

Ghislain Bédard

Impression

Héon & Nadeau
www.impheonnadeau.com

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel :

15 \$ par année; 25 \$ pour 2 ans.

Abonnement de soutien :

50 \$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 35 \$)

Abonnement Internet (pdf) : **10 \$**

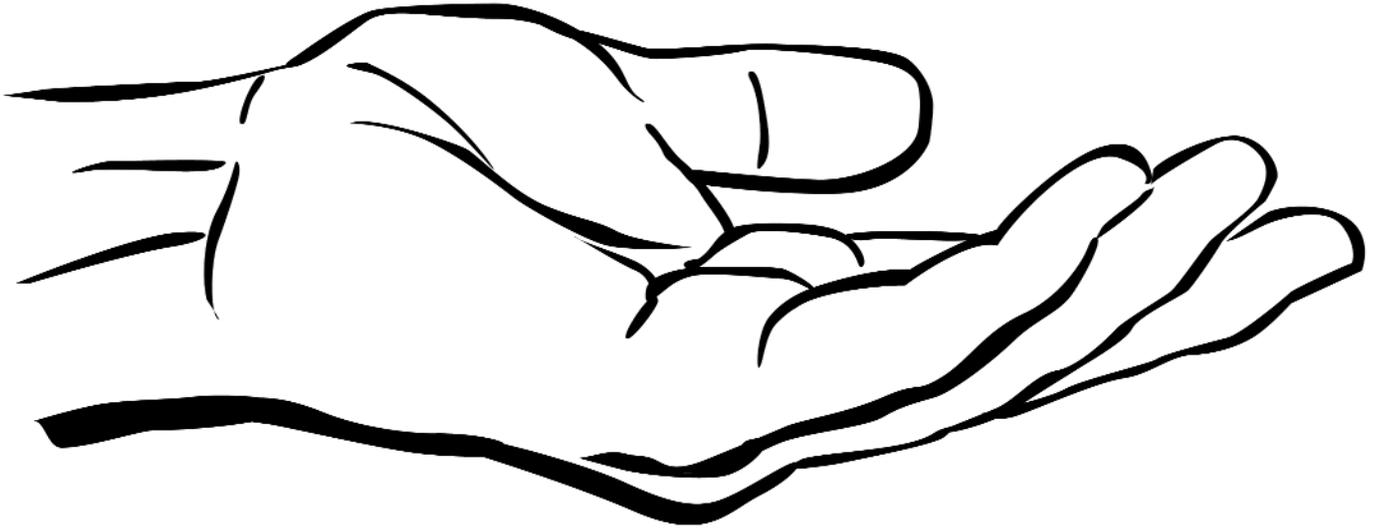
Abonnements regroupés dans la même communauté et expédiés par votre secrétariat diocésain :
10 \$ par personne

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368



Viens, suis-moi!



Cela ne fait plus mystère. La pression que nous infligeons à l'environnement ne pourra se poursuivre éternellement. On ne peut plus mettre de côté l'énorme quantité de « possibles » et de « sans l'ombre d'un doute » que nous prédisent avec insistance les sciences de la nature. On a beau les traiter de prophètes de malheur et les accuser de crier au loup, les preuves incontestables s'accumulent dans le dossier des affaires inévitables.

Nous avons sali notre planète. Nous avons laissé s'accumuler plein de crasse dans les coins. Nous avons « oublié » de regarder sous le tapis. Nous avons respiré de la poussière irritante et l'eau nous restitue ses poissons. Les nuages se décrochent du ciel et renversent nos trophées. Le sang coagulé refuse de s'effacer. La mort rôde partout, cachée sous des draps souillés.

Et toi, te voici suppliant le Créateur de venir lui-même constater les dégâts causés. Crains sa colère car Il ne te l'avait pas loué cette terre, il te l'a donnée à ta naissance à charge d'en prendre bien soin pour Lui. Le grand livre de la nature caché au fond de la planète expliquait pourtant très bien son fonctionnement. La règle n° 1 disait : « Cette terre en est une d'abondance. Elle est

programmée pour l'éternité à produire bons vins, nourriture, chaleur, délices, parfums et forêts. Partage de manière équitable ces richesses, gages de mon amour, et tout le monde sera rassasié. » La règle n° 2 disait : « En toutes circonstances, applique la règle n° 1. »

Chers Cursillistes, voici une cause à la juste hauteur de vos aspirations. Le bac bleu municipal ne suffit plus à étouffer notre indignation. La chrétienté ne s'est peut-être pas lavé les mains depuis Ponce Pilate, mais c'est aujourd'hui le temps pour nous tous, de les salir. Au travail mes frères et sœurs! La pire odeur qu'on respire, c'est de se sentir mauvais. Le besoin est criant, nous concerne tous directement et est, à court terme, une question de survie. Y a plus à faire qu'à jeter son kleenex dans la poubelle! Nous, les riches de la planète, jetons 50% de notre nourriture sous les yeux ahuris de gens affamés... La marée des pauvres inondera tôt ou tard la terre des riches. Quelle réponse donnera-t-on à leurs questions? Ne venez pas nous demander quoi faire. Ouvrez votre porte, faites trois pas et tendez la main. Quelqu'un la saisira. Essayez pour voir! ■

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca



Tous créateurs avec Dieu

De nos jours le peuple chrétien devenu adulte, se doit de participer davantage à la création et travailler à construire un monde dont nous rêvons. Le Maître invite chacun à faire fructifier les talents qu'Il lui a confié.

(Journal La Croix, août 2005)

Depuis les origines, Dieu nous a créés libres et responsables et nous a demandé de continuer l'évolution de sa création (Genèse 1-2). Tandis que l'horizon de l'homme se modifie à partir des images que l'on choisit pour lui, une autre transformation se fait sentir, conséquences aussi dramatiques qu'inattendues de l'activité humaine. Brusquement, l'humain a pris conscience que par une exploitation démesurée de la nature, il risque de la détruire et d'être à son tour victime de cette dégradation excessive.

Non seulement l'environnement matériel devient une menace permanente (la pollution de toutes parts, les nouvelles maladies, les pouvoirs destructeurs à tous niveaux), c'est le cadre humain que l'homme ne maîtrise plus, créant pour demain un environnement qui pourra être intolérable. L'écologie est vraiment un problème social d'envergure planétaire. On est en mode *fast food*, on consomme du tout-prêt et vite chauffé, on utilise des contenants de styromousse ou de plastique, toutes sortes de gadgets électroniques, tout ce qui est jetable... Avec l'exploitation intensive des ressources naturelles, c'est l'air, l'eau et la terre qui se dégradent.

C'est une prise de conscience urgente que nous, cursillistes, devons prendre avec tous les habitants de la terre. Nous devons prendre nos responsabilités face à la création (Genèse 1, 31). **Dieu vit que tout ce qu'Il avait fait était très bon**; le septième jour, Il s'arrêta et consacra toute l'œuvre qu'Il avait faite. Si chacun, nous prenions le temps de nous arrêter et nous demander non pas ce que les autres devraient faire pour sauver l'écologie, mais ce que moi je peux et dois faire pour sauver l'humanité. Si chacun fait sa part, les milieux de vie, et même les personnes, ne seront plus jamais les mêmes. Partout se serait le nouveau printemps de l'Église et celui de Dieu. Il nous faut vivre l'espérance pour mener à bien notre tâche de la sauvegarde de notre planète.

L'Église et donc les cursillistes, avons le devoir à tout moment de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'ils puissent répondre à la situation actuelle. Dans notre manière de penser et d'agir, on oublie souvent que la terre nous a été prêtée par Dieu et cela pour les générations passées, présentes et futures. Que laisserons-nous à nos enfants si nous ne faisons rien? Aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes responsables de notre planète. L'avenir n'est pas coulé dans le béton; il sera ce que nous en ferons. J'aimerais vous citer les mots étonnants de Benoit XVI dans un article de 2005: « Je place l'environnement au cœur des priorités de l'Église catholique. Les experts internationaux tirent la sonnette d'alarme; l'environnement embrasse une très vaste dimension, celle du respect de la vie et de la sauvegarde de l'œuvre de Dieu, Créateur de l'univers. » (*Le Figaro*)



Image : G. M. Nelson

Au moment où j'écris ces lignes, on nous parle de fin du monde, ce monde si fragile et perturbé par tant de messages et de visions négatives. Je voudrais que durant l'année 2013, le monde soit rempli d'espérance et que tous nous ayons le goût de remettre les vrais valeurs aux bonnes places et de les partager avec les autres. N'oublions pas que les jeunes comptent sur nous pour les aider à préserver nos ressources et les conditions fragiles de la planète. Comme chrétien et chrétienne engagés, suis-je prêt, sincèrement, à faire quelque chose enfin d'avoir un monde plus responsable et plus juste? Que l'Esprit du Seigneur nous guident et nous bénissent tous dans cette mission du respect de la création. *De Colores!* ■

Murielle Larochelle
Vice-présidente du MCFC
papyrichard@hotmail.com



On nous écrit... Nous répondons!

Heureuse salle d'attente...

J'ai trouvé dans une salle d'attente un numéro de la revue PEM sur la peur (n° 39), c'est vraiment une bonne revue. Je vais m'abonner. J'ai noté les blagues savoureuses, le texte de Charlie Chaplin, les clins d'œil de Jésus Christ dans le Mot du National, etc. J'ai lu toute la revue ou presque... Bravo! C'est une revue inspirante: ça me fait revivre mon Cursillo qui m'a tant aidé autour des années 1970, dans des moments difficiles. Je vais m'abonner, c'est sûr, et je vais dresser une liste des gens que je connais à qui on pourrait envoyer un numéro spécimen. Je pense par exemple à mes parrains cursillistes qui ne doivent pas connaître la revue... (Après avoir reçu le n° 40): très intéressant surtout l'entrevue avec Ingrid Bétancourt et le cardinal Martini. C'est bon de lire cette revue, ça me permet de renouer avec le Cursillo.

Jean-M. D.

NDLR. Tu m'arraches littéralement du cœur chaque mot de ton courriel. Nous réalisons en effet clairement le potentiel d'abonnés que représente les milliers de personnes qui ont vécu l'aventure du Cursillo. Absence physique ne signifie pas indifférence. Le Cursillo leur demeure au cœur et la revue leur serait comme une lettre d'amour. S'agirait de leur tendre la main pour les faire grimper à bord. Mais voilà le hic! À peu près toutes les listes des Cursillos passés ont été jetées par un manque terrible de vision. Soyez gentils: si vous avez, chers lecteurs, une ou plusieurs listes anciennes ou récentes, faites-nous-les parvenir au secrétariat, au soin de Monique Bourgeois. Nous prendrons contact avec vos anciens pour leur offrir un exemplaire... Le Christ compte sur vous!



Photo : iStockphoto

De vrais gens d'action

J'ai lu déjà une bonne partie de PEM n° 40. Encore une fois, c'est super; de très bons articles, extraordinaires comme toujours, celui de Gilles est très bien. Bravo à

toute votre équipe: vous faites du beau et du bon travail. Il y a une autre personne d'Asbestos qui veut s'abonner par Internet; je lui ai dit de communiquer avec toi.

Murielle et Gérard
Responsables du MCFC

NDLR. Murielle et Gérard sont nos nouveaux patrons. Ne sont là que depuis quelques mois, mais parole de PEM, vous pouvez avoir confiance. Ce qui fut dit, fut fait! De vrais gens d'action.

Des fleurs bien « gagnées »

Je te félicite pour ce numéro de PEM n° 40. Une mise en page experte, et un contenu d'actualité. Toutes mes félicitations.

P. Lucinio Martín, sss
provincial de Colombie-Pérou

NDLR. Des fleurs pour Loyola, mais étant donné qu'il les mérite, nous ferons comme s'il les avait « gagnées ».

Amitiés de Suisse

Merci pour ce signe d'amitié via ce numéro de PEM n° 40. Belle réussite! Avec bien des saluts amicaux depuis la Suisse.

Xavier Gravend-Tirole
Auteur des *Lettres à Kateri*

NDLR. Nous apprécions ta fidélité, Xavier, depuis ta précieuse collaboration au n° 38 sur ton livre Lettres à Kateri.

Sans foi ni loi?

Je suis ravi de lire le PEM n° 40. J'ai réussi à l'ouvrir. C'est bien intéressant, surtout la partie qui parle de la FOI (p. 16). Personnellement, je me dis que ma conversion est de privilégier ma relation avec mon Créateur d'abord, ensuite de considérer Jésus comme mon premier Amour, puis, convaincu de ces réalités, je peux transmettre le



message à mon prochain, à un monde sans foi, désespéré. Cette revue est spéciale par son contenu.

Ignace, Togo

NDLR. Non, le monde n'est pas sans foi ni loi. Et c'est parce que tu es là, cher Ignace, et que tu as réussi à ouvrir ton cœur en même temps que le message!

Un jour, tout a changé

Comme pour Monique Bourgeois (PEM n° 40, p. 13), « ma relation avec Dieu était une habitude, à saveur d'obligation ». Mais tout a changé au printemps 1988, lorsque j'ai fait mon Cursillo qui a débouché sur une ouverture enrichissante de l'Évangile.. Ainsi, depuis 24 ans, je ne cesse de mieux comprendre la tendresse et la miséricorde de Dieu qui accueille sans condition toute personne qui s'approche de Lui. Quelle richesse que notre Mouvement! Il est vrai qu'à cause de l'âge, nous sommes limités dans nos participations, mais heureusement, *Pèlerins en marche* vient combler cette lacune. Merci pour cette excellente revue dans laquelle (à la p. 16 du dernier numéro) un rollo sur la Foi nous a permis d'approfondir cette foi qui nous est si indispensable dans les périodes difficiles.

Gilles Côté, Québec

NDLR. Ton témoignage est à lui seul un minirolo. Gratitude pour ces mots bienfaisants et sincères.

Un cardinal se confesse

Je viens de terminer la lecture de PEM n° 40 sur la foi. C'est bien fait et nourrissant. L'entrevue avec le Cardinal Martini, quelques jours avant sa mort, m'a particulièrement surpris et satisfait. Il a raison et son message posthume doit nous faire réfléchir profondément et nous pousser à l'action. Parfois, je m'imagine que les idées du livre *Confession du Cardinal* d'Olivier Legendre viennent de lui. *Porta fidéi* (p. 11) est un excellent résumé du document où le Pape s'exprime en « je ». Bonne continuation.

F. Herman, Québec

NDLR. Le véritable cursilliste est toujours celui qui a traversé d'abord son immense champ intérieur. Ce n'est

qu'après cette difficile conquête qu'il pourra transmettre ce dont il a l'expérience. C'est comme s'il n'y avait qu'une seule vibration qui puisse éveiller le cœur de l'homme, celle de son vécu.

Est-il dans le chant?

Merci pour votre beau témoignage sur la foi (PEM n° 40). Je souhaiterais recevoir le chant « Je crois en Toi, même si... » de Jean-Claude Gianadda.

Claude S.

NDLR. Demande exécutée.

Un site Web immense

Grâce à la revue PEM, je suis allé consulter : **cursillos.ca** [...] Quel site immense! J'avais un frère qui était membre enthousiaste du Mouvement des Cursillos avec sa femme. Ils sont tous deux morts comme des saints... Probablement à cause de votre Mouvement.

Raymond Beaugrand-Champagne

NDLR. En effet, le site est un bassin incontournable pour tout cursilliste. Comment se fait-il qu'il soit si peu consulté?

Mi hijo lee el francés

Merci pour PEM n° 40. Mon fils étudie le français, je vais lui demander de me lire certains articles qui ont attirés mon attention.

Hugo V.

responsable diocésain à Guadalajara (Mexique)

NDLR. D'accord, mais si vous avez des problèmes, ne m'appellez pas... à frais virés!

Pour nous faire part de vos commentaires

Joignez-nous par courriel à **pem@cursillos.ca**

ou par la poste à l'adresse suivante :

Pèlerins en marche

**436 - 1330, ch. Sainte-Foy, Québec (Qc) G1S 2N5
CANADA**



Le MC, une longue gestation

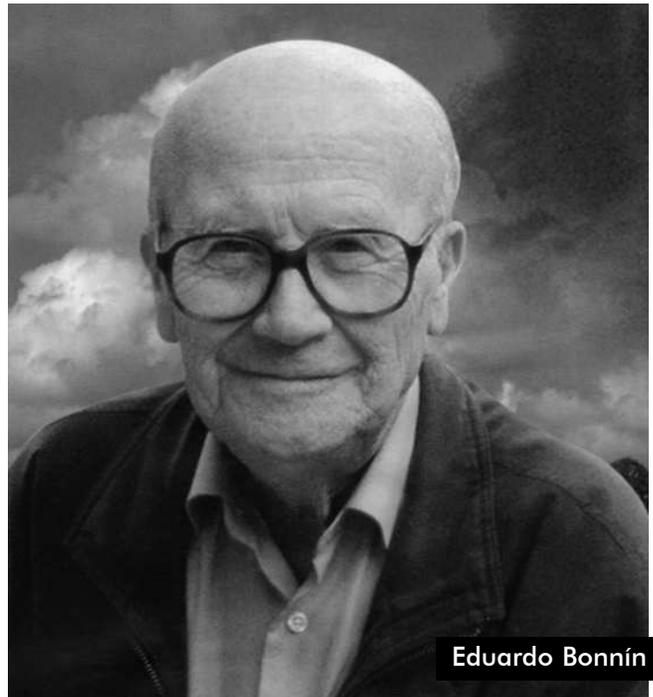
NDLR. Sous cette rubrique, nous voulons vous présenter durant quelques numéros, des articles sur les origines du Mouvement, sur le charisme et la spiritualité du Cursillo. Bien sûr, nos lecteurs en bons cursillistes, ont tous lu notre « Survol historique du MC de 1949 à 2000 » (en vente au Secrétariat National). Mais aujourd'hui, nous voulons revenir sur les années qui ont précédé le premier Cursillo, qui n'est pas né d'une génération spontanée. Pour cela, rien de mieux que d'écouter l'un des fondateurs, Eduardo Bonnín, nous dire lui-même où il a pris son inspiration. En fait, nous vous donnons aujourd'hui, la « préhistoire » du MC. Dans les articles suivants, nous aborderons le charisme, puis la spiritualité du Mouvement. Ce texte est un extrait de la conférence qu'Eduardo a donnée à Majorque, quelques mois avant son décès survenu le 6 février 2008.

Eduardo se raconte

« **P**our mieux comprendre le Cursillo, je crois qu'il est nécessaire de revenir sur les circonstances humaines de sa naissance. Le noyau germinal, sa genèse en quelque sorte, c'est l'inquiétude causée par l'immense désarroi engendré par les deux guerres (celle d'Espagne d'abord, et la guerre mondiale ensuite). Les gens étaient complètement découragés et se réfugiaient dans la prière. Mais quelqu'un (*Note du traducteur: Eduardo n'ose pas dire son nom*) s'interrogeait pour savoir s'il n'y aurait pas moyen de faire autre chose que prier. Et à force de discussions, de réunions et aussi de prières, on se mit à travailler sur une étude détaillée de la situation. Pourquoi? Parce que ce jeune, et d'autres après lui, avaient été frappés par un discours de Pie XII adressé aux curés de Rome pour le Carême 1940. »

(NDT. Remarquez la date: 1940, et le Cursillo numéro 1 aura lieu en 1949. S'il faut 9 mois pour une gestation humaine, il aura fallu 9 ans pour la gestation du Cursillo! Il n'a pas été fondé sur un coup de tête!)

« Dans ce discours, continue Eduardo, Pie XII disait ceci: "Il faut se former une vision précise et détaillée – pratiquement topographique, rue par rue – d'une part, de la population des fidèles et notamment de ceux qui pourraient devenir des éléments utiles pour promouvoir l'Action Catholique; et d'autre part, des groupes qui se sont éloignés de la pratique religieuse, car ces brebis-là aussi appartiennent à la paroisse." Ce discours du Pape nous poussa à étudier le milieu de façon plus profonde, sérieuse et systématique et à le verbaliser dans un rollo que nous appelions déjà "étude du milieu" (*NDT. Un thème en lien direct avec le dossier de ce numéro, sur*



Eduardo Bonnín

Photo : Revue Cursillos di Christianità in Italia, marzo/Aprile 2008

l'environnement) L'embryon du Cursillo était formé! Ensuite, nous nous demandions: une fois le milieu connu, comment le rendre chrétien? D'étude en étude, nous en sommes arrivés à un deuxième rollo que nous avons baptisés "le milieu des gens de la maison". Mais avec une audace irrespectueuse, propre à notre jeunesse, nous en avons conclu que le levain sur lequel nous aurions dû compter (le milieu catholique d'alors)... n'était tout simplement pas adéquat!

« Sur les entrefaites, en 1941, le Conseil supérieur de la JAC, encouragé par son président national, Manuel



Aparici – dont la cause de béatification a été introduite à Rome – caressait le projet de réunir 100 000 jeunes garçons, en état de grâce, à Saint-Jacques de Compostelle. C'était pour répondre au désir du Pape Pie XI qui avait écrit dans son Encyclique de 1937, sur le régime allemand, que "le monde avait un urgent besoin d'une chrétienté qui, par ses vertus solides, serait l'exemple et le guide de l'univers". Rien de moins! Une délégation de jeunes enthousiastes se rendit à Rome pour promettre au Pape qu'ils s'efforceraient, au sein de la JAC d'Espagne, de devenir cette chrétienté que le Pape désirait. Forts de cet engagement, profitant des vacances de Noël et de Pâques, ces jeunes se déplaçaient à travers les diocèses, pour donner des cours d'une semaine à deux niveaux: au niveau diocésain et au niveau paroissial, pour les chefs de groupe. Ces cours voulaient sensibiliser les jeunes au futur pèlerinage à Compostelle qui devait se faire, ne l'oublions pas, en état de grâce. C'est à ce moment-là que deux slogans devinrent populaires: *Des saints pour St-Jacques!* et aussi: *Aller en pèlerinage ce n'est rien, mais y aller dans la foi, c'est ouvrir un chemin!* »

« C'est de l'expérience de ces cours que nous avons pris l'idée que pour être écouté, pour que notre message pénètre profondément chez nos auditeurs, il fallait le donner non à base de conférences ou d'explications doctrinales, mais sous forme de témoignage vécu, dans un endroit isolé, en formant des groupes restreints pour faciliter les échanges. Nous avons gardé de l'Action Catholique quelques rollos; nous ne voulions pas tout inventer à neuf, même si nous avions déjà en tête une finalité différente. Ce qui était clair pour nous, c'est que le cours de l'A. C. durait trop longtemps (7 jours). Nous pensions que trois jours étaient l'idéal. Mais ce qui nous intéressait davantage, c'était d'étudier à fond le contenu de notre message pour arriver à le donner de façon intégrale et attrayante. C'est ainsi qu'en pensant, en priant, en étudiant et en priant à nouveau, a été mis au monde ce qu'on appellerait plus tard le Mouvement des Cursillos. »

Eduardo terminera son discours par quelques phrases percutantes, comme il en avait le secret: « Les Cursillos n'ont pas été fondés pour évangéliser le monde, mais l'Homme »; « le MC n'est pas une réponse de l'Église au monde, mais une façon de dire à l'individu que Dieu l'aime. »

Écoutons l'opinion d'un autre fondateur du MC

Pour compléter, écoutons Mgr Juan Hervás lui-même, qui publiait un article dans la revue *Le Christ au monde*, pour répondre aux nombreux détracteurs de notre Mouvement dans ses débuts (article qui a été traduit par le Secrétariat National du MCFC). Il concluait ainsi :



Photo : Auteur inconnu

« Si les Cursillos sont d'une efficacité si impressionnante, c'est parce qu'ils sont ancrés sur la puissance de la foi et la force de la prière. Comme évêque, je rends témoignage que nous nous trouvons ici devant un don extraordinaire du Ciel! Nous prions le Seigneur, par l'intercession de Marie, de nous accorder la grâce d'employer ce prodigieux instrument conformément aux desseins divins, la grâce de savoir en préserver les fruits, la grâce de les conserver et les accroître en y mettant le soin qu'ils requièrent et avec le sens de responsabilité qu'exige notre condition de membres vivants du Corps mystique du Christ. » ■

(À suivre)

Recherche : **Loyola Gagné**, s.s.s.
loyola@cursillos.ca

PENSÉE DE SAGE

**Il y a davantage de perfection
dans une simple goutte d'eau
que dans toutes les inventions
de l'homme.**

Albert Einstein



La foi dans le Québec d'aujourd'hui

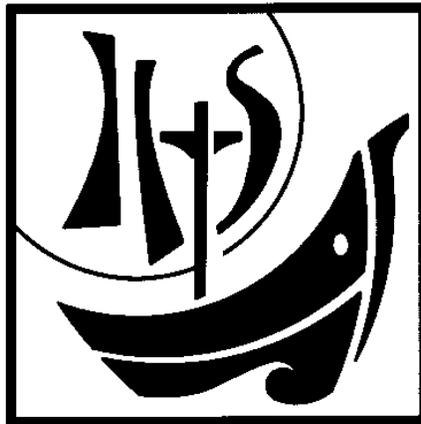
NDLR. Dans une chronique de la revue *Prêtre et Pasteur* (janvier 2012, p. 35), le père Léonard Audet, c.s.v., dresse un bilan de la situation dans notre province et se pose la question : « Quel avenir y a-t-il pour la foi chrétienne au Québec ? » Pour faire suite à notre dernier dossier, la rédaction a pensé qu'il serait bon de vous résumer ce texte et l'appliquer éventuellement à notre Mouvement. L'auteur a bien voulu accepter.

L'auteur commence comme ceci : « Comme les Hébreux qui ont dû quitter l'Égypte, passer la mer Rouge et vivre au désert pendant 40 ans, nous avons laissé un pays connu – le Québec de la chrétienté tranquille – pour passer à travers le désert des incertitudes, en marche vers un Québec pays de mission. » (p. 35) Passage pénible et insécurisant, mais nécessaire. Le père Audet s'explique d'abord sur le contexte de chrétienté. Dans une ère de chrétienté, tout prend son sens par sa référence à la religion chrétienne : l'église est le centre du village, et en passant devant elle, les gens font le signe de la croix. L'école est à l'ombre de l'église et l'hôpital n'est pas loin... Le curé est perçu comme le représentant de Dieu sur terre; et il y a des religieuses à qui on pouvait demander : « Vous priez pour moi. »

Or nous sommes maintenant dans un contexte de sécularisation, c'est-à-dire que la religion est étrangère dans une Cité séculière. Une image de cela, c'est la cathédrale de Montréal : elle dominait le centre-ville, alors que, maintenant, elle est visuellement écrasée par des édifices gigantesques. L'école n'est plus confessionnelle, certains enseignants le sont; le prêtre n'est plus le symbole du divin, certains peuvent l'être encore à cause du témoignage qu'ils portent. On le voit, c'est la personne qui devient importante, et non plus le rôle ou la fonction! Cette sécularisation se manifeste entre autres par un relâchement de la pratique religieuse, par une indifférence aux dogmes chrétiens et aux prescriptions de l'Église, surtout en matière sexuelle. La figure du croyant-pratiquant soumis à l'enseignement de l'Église s'effrite de plus en plus (p. 36).

Quel avenir y a-t-il pour l'Église?

L'auteur fait d'abord remarquer que le langage et les images de l'Église sont d'un autre siècle et d'une autre culture. Tous vous savez que le Cardinal Martini, dans une entrevue un mois avant son décès, déclarait haut et fort que « l'Église était 200 ans en retard ». De plus, le nombre de prêtres diminue dangereusement. Mais, première lueur d'espoir : les laïcs au Québec occupent davantage de postes au sein de la pastorale et de la catéchèse. « L'aspiration des laïcs chrétiens à prendre en main la responsabilité de leur foi et à s'engager activement dans la pastorale, est un véritable signe des temps et une promesse pour l'Église. » (p. 37) L'avenir de la foi au Québec repose en grande partie sur eux.



Autre phénomène, « les chrétiens engagés en Église sont passés d'une majorité sociologique à une minorité évangélique; ils sont ainsi appelés à devenir une force au service de l'Évangile, comme le levain dans la pâte ». Il en était de même dans l'Église primitive : la vie des premiers chrétiens était contagieuse parce qu'elle était témoignage! N'est-ce pas là l'exemple de véritables communautés de foi et de partage, comme devraient l'être toute communauté cursilliste? Soyons lucides, on ne peut plus s'adresser aux gens comme on le faisait il y a 50 ans. Jean-Paul II y faisait allusion dans son Exhortation *L'Église en Amérique*, quand il écrivait que la foi chrétienne ne peut plus être présupposée, elle doit être proposée explicitement dans toute son ampleur et toute sa richesse (p. 38). Or n'est-ce pas justement que ce que nous faisons durant un Cursillo? Ensuite, il faut

■ ■ ■

favoriser la formation de petites communautés ecclésiales de partage évangélique. Il en existe déjà plusieurs au Québec, même si leurs membres ne fréquentent pas régulièrement la paroisse. Mais comment faire de la paroisse une communauté de communautés ecclésiales rassemblées pour la célébration dominicale? Comment y faire naître de nouvelles formes d'expression de la foi? Le chantier est vaste et dépend du bon vouloir des chrétiens actifs. La présence de l'Église sera alors assurée par des chrétiens convaincus et qui ont à cœur de porter l'Évangile dans leurs milieux (p. 39).

Le chantier est vaste et dépend du bon vouloir des chrétiens actifs.

«Évangéliser dans un contexte de sécularisation, c'est aider l'éclosion de ces nouvelles communautés de chrétiens, conscients de la valeur et de la force de la

Bonne Nouvelle qu'ils portent en eux et de sa capacité de transformer le monde.» (p. 41) Comment aider nos milieux respectifs à passer de la paroisse d'autrefois à une véritable communauté de foi? Une communauté de foi est une condition préalable à toute évangélisation et à toute croissance dans la foi. Sans communautés vivantes qui témoignent de l'Évangile (et c'est là précisément l'objectif du Mouvement des Cursillos), l'éveil et l'éducation de la foi sont des missions impossibles! Saurons-nous constituer des petits groupes pour proposer à neuf l'Évangile et accompagner des gens en démarche de conversion à la foi chrétienne? Pourrons-nous mettre sur pied de petites communautés de base appelées à devenir des centres de rayonnement de la vie évangélique, de la fraternité chrétienne, de la vie spirituelle et de l'engagement apostolique? C'est en résumé, ce dont il est question dans le livre des *Actes des Apôtres* (2, 42). Nous, cursillistes, serons-nous les premiers à relever ce défi? *De Colores!* ■

Comité de rédaction

CHARTRE DES DROITS POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES

Nous, les adultes du futur, comme les vingt milles générations qui sont venues avant nous, avons le droit de respirer de l'air qui sent bon, de boire de l'eau courante, de nous baigner dans des eaux porteuses de vie et de cultiver notre nourriture dans une terre vivante et riche.

Nous avons le droit d'hériter d'un monde qui n'est pas souillé par des produits chimiques et toxiques, par des déchets nucléaires et par la pollution génétique.

Nous avons le droit de marcher au sein d'une nature luxuriante et de ressentir l'émerveillement qui surgit quand, soudain, on aperçoit un animal sauvage.

Nous vous implorons, vous les adultes d'aujourd'hui.

Ne nous laissez pas la tâche de nettoyer vos déchets. Ne prenez pas de risques technologiques, si petits soient-ils, qui pourraient engendrer des retombées catastrophiques pour les temps à venir.

Nous vous demandons avec respect de ne pas nous faire porter le fardeau de vos dettes différées et de vos plans de retraite épuisés, car nous revendiquons aussi le droit de bénéficier de notre part des richesses écologiques de la planète.

En retour, nous promettons de faire de même. Nous accorderons ces mêmes droits et ces mêmes privilèges aux générations qui vivront après nous; nous le ferons dans l'espoir sacré, que l'humain vive pour toujours.

Tiré de la revue Adbuster n° 57 (traduit par Ghislain Bédard)

Que grandisse le respect de la nature

Apéro



Photo : PEM

L'apéro est ce petit vin pétillant qu'on nous sert avant d'attaquer un repas copieux. Il réveille les papilles gustatives et nous ouvre l'appétit. Au seuil du dossier sur l'environnement, PEM a voulu « réveiller » votre compassion humaine et « ouvrir » votre aversion à l'injustice en rappelant certains faits cruels et quelquefois pathétiques que doivent endurer nos frères humains, nés loin de l'abondance. Les informations qui suivent sont des statistiques officielles dévoilées par nos organismes humanitaires.

Le déferlement des naissances prévu par les scientifiques amenant la population mondiale à 8 milliards d'ici 2025 est la principale prévision nous obligeant à augmenter la production d'aliments de base. À l'évidence même, il nous faut dès lors augmenter la productivité des sols car des millions d'humains souffrent déjà de malnutrition. Il faut valoriser de toute urgence l'agriculture pour augmenter la nourriture disponible. Malheureusement, l'expansion des sols voués à l'agriculture a conduit à plus de déforestation, d'érosion des sols, de pollution par pesticides.

Croiriez-vous que le maïs nécessaire pour produire un récipient d'éthanol de 25 gallons pourrait nourrir une personne pour un an?

La demande accrue pour la viande de boucherie fait en sorte que 35% de toute la récolte mondiale de céréales est utilisée pour nourrir des animaux au détriment des humains!

En Éthiopie, en basse saison, la seule bouillie de céréale disponible (sorghum) ne contient pas assez de protéine et de gras nécessaire pour générer le lait du sein maternel...

Le climat se réchauffe, l'affaire est entendue. Le seul désaccord est sur le nombre de degrés supplémentaires qui affecteront la planète. Voici, à votre intention, ce qui nous attend selon l'ensemble des grands spécialistes de la question (GIEC, Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, est une organisation qui a été mise en place en 1988, à la demande du G7).

L'été, l'Europe et l'Amérique centrale vont s'assécher tandis que l'hiver deviendra presque partout pluvieux. L'été, le « coup-de-chaud » va frapper tous les continents tandis qu'en hiver, les pays du nord seront plus touchés, les pluies devenant de plus en plus intenses. Partout, les sols deviendront plus pauvres en eau. La banquise aura complètement disparu les mois d'été. Elle sera remplacée par un océan sombre. Elle se reformera durant les mois d'hiver à cause de l'absence du soleil.

Je vous ai gardé le meilleur pour la fin : l'hiver sera moins rigoureux. Pourrons-nous encore dire : *De Colores?* ■

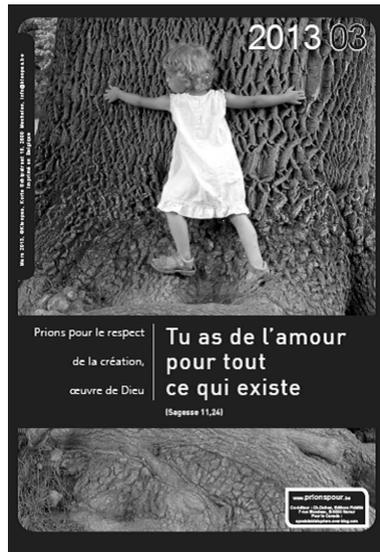
Déchausse-toi, car...

NDLR. Chaque mois, l'Apostolat de la Prière fournit une intention choisie par le Saint-Père. Sur leur site Web, le mouvement donne deux commentaires, le premier est de Benoît XVI et l'autre d'un spécialiste de la question. Or le mois de mars 2013 est précisément consacré au thème de notre dossier. On pourra lire le texte du Pape sur www.apostleshipofprayer.net. Ici, nous vous donnons le témoignage d'un jésuite, chargé de l'écologie dans sa communauté.

Né en 1962, j'ai grandi dans un village du Tamil Nadu, en Inde, où mes parents étaient agriculteurs. Chaque matin de mon enfance, j'accompagnais mon père aux champs pour surveiller les cultures, pour le suivre dans les labours ou pour l'aider à effectuer une variété d'autres tâches agricoles. Quand nous arrivions à notre lopin de terre, je me rappelle que nous commençons par ôter nos sandales que nous accrochions à la clôture. Nous ne foulions jamais notre terrain avec les sandales aux pieds, exactement comme à l'entrée d'une église. À l'époque, je n'ai jamais demandé à mon père pourquoi nous ôtions nos sandales. Mon père, pour sa part, ne m'en a jamais dit un mot, mais j'ai tout naturellement développé le respect de la terre nourricière et profondément assimilé l'évidence que cette terre cultivée de nos mains, ce champ qui me donne la vie, est un lieu sacré. Aujourd'hui encore, quand je m'approche d'une terre de culture, me reviennent souvent à l'esprit ces mots que Yahvé soufflait à Moïse: « Déchausse-toi, car l'endroit sur lequel tu te tiens est un sol sacré. » (Ex 3,5)

Il est également vrai qu'aujourd'hui, quand je retourne au village où vivaient mes parents, je vois que les tracteurs ont remplacé les bœufs et que les fermiers foulent rarement leurs champs sans avoir d'abord chaussé des bottines *ad hoc*; les engrais chimiques ont remplacé les fumiers naturels; les cultures de rente et les variétés de paddy à haut rendement ont pris la place des variétés traditionnelles de riz et autres céréales alimentaires, naguère bien connues sur ces terres.

La terre dont nous vivons, l'eau qui nous abreuve, les grains qui nous nourrissent et nous fortifient, les forêts qui purifient l'air que nous respirons et vraiment tout ce qu'il y a sur cette terre s'est trouvé réduit à l'état de marchandise qui rapporte. On en a usé et abusé, on en a fait des agents de



pollution et de destruction. Sous couvert de développement, les intérêts économiques globaux ne cessent de rafler les ressources naturelles offertes par la terre, les eaux, les forêts, et les exploitent. Ces forces économiques ont bouleversé de fond en comble les familles, les communautés, l'écosystème, et même nos propres mentalités. Nous, êtres humains, avons causé d'énormes violences à notre Terre, nous l'avons saccagée par des guerres et autres destructions humaines et nous nous sommes emparés des ressources des peuples qui protégeaient celles-ci depuis des siècles.

Depuis 40 ans, le nombre des réfugiés chassés par un environnement dégradé

s'est énormément multiplié à la suite de désastres à long terme causés par l'homme, comme le changement climatique global, les inondations territoriales résultant de projets démesurés de réservoirs. Pouvons-nous espérer qu'un jour, un monde sera créé où chacun pourra vivre en paix et harmonie? Il m'arrive de retourner au village où j'ai vécu et je vois quelques vieux paysans qui se rassemblent et commencent à évoquer les jours où la terre était fertile. Certains d'entre eux, ayant constaté que les engrais et autres pesticides modernes détruisaient la fertilité du sol, se sont remis petit à petit à cultiver les variétés traditionnelles, notamment pour leur consommation personnelle et familiale. Ils ont ainsi pris le départ d'un long voyage de restauration et de respect de la nature.

Joignons notre prière à celle du Saint-Père dans l'espoir que nous sachions protéger notre Terre maternelle et toutes les créations qu'elle porte. Pussions-nous apprendre à respecter et à apprécier à sa juste valeur la merveilleuse création divine! Pussions-nous agir en gardiens vigilants de cet univers de sorte que chacun vive en paix sur cette Terre, pour la plus grande gloire de Dieu! ■

Xavier Jeyaraj, s.j., adjoint pour l'écologie

Bonne Nouvelle écologique de Jésus Christ selon Norman

NDLR. Norman Lévesque est théologien et environnementaliste. Il est directeur du programme Église verte.

Dans le Nouveau Testament, le thème de l'humain prend la place centrale, et la relation avec la Création est secondaire. Par contre, les évangélistes et les auteurs d'épîtres s'appuient sur la vision du monde du Premier Testament, tout en y intégrant l'espérance chrétienne. Comment Jésus percevait-il la nature? Le Christ est-il venu sauver la Création aussi?

Qui a créé la Terre et soutient la vie?

Le premier chapitre de l'Évangile de Jean est un écho du premier chapitre de la Genèse. « Au commencement était le Verbe... » (Jn 1, 1) En relisant la vie de Jésus, l'évangéliste Jean a considéré que cette Parole créatrice du début des temps a été incarnée en Jésus. Quand Dieu parlait pour créer, c'est le Christ lui-même qui créait. Dans l'épître aux Colossiens, Paul aussi considère que le Christ est au centre de la Création, « car en lui tout a été créé, dans les cieux et sur la terre... Tout est créé par lui et pour lui, et il est, lui, par devant tout; tout est maintenu en lui » (Col 1, 16-17).

Par conséquent, quand nous héritons d'une spiritualité chrétienne, l'érable, le castor, la grenouille, l'hirondelle et le loup ne peuvent plus être perçus de la même manière. Ces créatures sont en Christ et leur vie est maintenue en lui. Détruire de vastes territoires, dont les vivants sont maintenus par le Christ, c'est irresponsable, c'est presque blasphématoire. Notre foi en Christ nous inspire à cohabiter avec les créatures sur un même territoire, car elles ont été créées par lui et pour lui.



Norman Lévesque

Si cette affirmation de saint Paul ne vous étonne pas assez, cette prochaine affirmation biblique va sûrement vous déstabiliser. L'Hymne au Christ de l'épître aux Colossiens se termine ainsi : « Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix. » (Col 1, 19-20)

Jésus le Christ s'est donné par amour et il est mort sur la croix, non seulement pour le salut de chaque humain, mais pour sauver toute la Création. Son acte de salut agit à travers l'histoire comme des vagues dans un lac et se rend jusqu'à nous. Il est le Sauveur de toute la Création.

Quelle était la relation de Jésus avec la nature?

Après des années de travaux manuels en tant que charpentier, Jésus rencontre Jean le Baptiste. Sa vie se transforme et l'Esprit le pousse au désert. « Durant quarante jours... il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient. » (Mc 1, 13) Jésus est au milieu des animaux, comme Adam. Il initie ainsi le *paradis retrouvé* annoncé par le prophète Ésaïe, où toutes les créatures vivent en paix (Es 11, 6-8). D'ailleurs, la Bonne Nouvelle de Jésus Christ n'est pas réservée aux humains, car Jésus dit à ses disciples : « Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures. » (Mc 16, 15)

Si nous considérons que Jésus est mort pour sauver toute la Création, il est juste de considérer que nous pouvons

■ ■ ■

proclamer l'évangile à toutes les créatures (pas toujours par des discours, mais surtout par nos actes). Quelle bonne nouvelle annoncerez-vous aux écureuils et aux mésanges?

Alors que notre réflexe de chrétiens modernes consiste à prier dans une église ou une chapelle, il en allait autrement pour Jésus. En lisant n'importe quel des quatre évangiles, nous sentons le va-et-vient opéré par Jésus entre sa mission plongée dans les foules et ses moments de retraite de prière en pleine nature : « Il s'en alla dans la montagne pour prier. » (Luc 6, 12) Il y a, en Jésus, un équilibre entre la contemplation et l'action. Jésus semble aussi témoigner d'un amour pour toutes les créatures, mêmes les plus petites. Ainsi, il enseigne que le Père se soucie des moineaux et il les voit tomber, même s'ils ne valent pas cher à nos yeux (Mt 10, 29).

Jésus connaissait bien les Écritures et il avait appris que la nature avait été créée avec sagesse (voir Pr 3 et Sr 17). En plus, il était un « gars de la campagne » de Nazareth, attentif aux cycles des saisons, aux semences et aux récoltes, aux vendanges, aux pâturages. La liste de paraboles concernant la nature est longue : la vigne, les brebis, le figuier, les semences, le soleil couchant, l'ivraie, la graine de sénevé, le levain, l'arbre et ses fruits...

Le personnel pastoral n'a pas l'habitude de s'inspirer de la nature pour un enseignement. Et pourtant, Jésus le

faisait sans cesse. Il reconnaissait que la sagesse de Dieu se trouvait dans sa Création. Il faut redécouvrir ceci : plus nous connaissons la nature, plus elle nous enseigne des réalités spirituelles : « Mais interroge donc les bestiaux, ils t'instruiront, les oiseaux du ciel, ils t'enseigneront. Cause avec la terre, elle t'instruira, et les poissons de la mer te le raconteront. » (Jb 12, 7-8).

La théologie de la Création est bien loin du paganisme ou du panthéisme, car l'adoration est tournée vers Dieu, et non pas vers les créatures. En voulant dénoncer la religion païenne des Grecs et des Romains, saint Paul disait qu'ils « ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature au lieu du Créateur qui est béni éternellement » (Rm 1, 25).

La pastorale de la Création porte un regard de contemplation tourné vers la Création, car la nature comporte des traces de la gloire de Dieu. Saint Paul affirmait que les qualités de Dieu se voient très bien dans ses œuvres (Rm 1, 20). Tout comme on arrive à reconnaître l'artiste en étudiant ses œuvres d'art, apprendre à connaître la Création permet de mieux connaître le Créateur. Bonne contemplation! ■

Norman Lévesque

levesque.norman@gmail.com

www.EgliseVerte.ca



Photo : PEM

Mon choix est fait

J'ai choisi définitivement mon camp... celui d'être une bonne collaboratrice à la réussite de la Création de Dieu. Et j'ai choisi en sondant mon cœur de fille du Père, de baptisée créée à son image, un peu moindre qu'un dieu (Ps 8, 3).

Je fais le choix d'être à l'écoute des prophètes scientifiques que Dieu nous envoie.

Dieu, dont le cœur déborde d'amour, sachant qu'un amour non partagé est stérile, créa le monde. Et tout au long de son agir créatif, il s'est exclamé que cela était bon (Genèse). Puis il fit advenir l'humain pour lui confier sa réussite.

« Il est incontestable qu'au livre de la Genèse, Dieu demande aux humains de faire de sa création un endroit paisible et harmonieux (pour que cela reste bon) et de s'occuper de la terre et des animaux et non de les exploiter en dictateurs égocentriques » (25 questions sur l'Ancien Testament, Novalis).

Je nous regarde et je me déssole chaque jour. Quelle terre léguerons-nous aux générations futures? Une terre qui s'inonde, qui étouffe; une terre où l'on meurt de soif; une terre qui se vide de sa vie animale et végétale, une terre qui disparaît sous les ordures!!! Je suis certaine que Dieu nous regarde et se déssole lui aussi.

J'ai donc choisi!

- Je ne bois jamais d'eau embouteillée. Acheter de l'eau embouteillée serait pour moi un péché d'indifférence, puisque je sais que l'embouteillage de cette eau, souvent moins bonne que celle du robinet (c'est prouvé maintenant), cause de la pollution.
- J'achète local le plus possible. Est-ce vraiment nécessaire de manger des fraises ou des asperges en janvier? Je suis consciente que les bananes et les citrons ne poussent pas chez nous. Mais acheter des framboises en hiver serait pour moi un péché de « je m'en foutisme » parce que je sais que le transport cette nourriture tropicale cause beaucoup de pollution.
- Je me sers depuis au moins 15 ans de sacs réutilisables et je m'en porte très bien. Ne pas le faire serait pour

moi un péché de surdité parce que je sais que ces sacs de plastique produisent des gaz à effet de serre et prennent 400 ans à se dégrader dans la nature.

- La dernière fois que j'ai jeté un papier par terre (et je m'en souviens parfaitement), c'est en 1971 à la frontière France/Suisse. J'ai eu tellement honte de la remarque du gardien sur le fait que je prenais sa route pour une poubelle! Salir mon quartier serait pour moi un péché ridicule puisque, comme baptisée, j'ai mission de célébrer la beauté.
- Je fais réparer mes bottes chez le cordonnier plutôt que de les jeter. Je recycle mes vêtements dans les lieux appropriés. J'apporte, dans les centres de récupération, mes piles, mes vieux appareils... Les jeter aux ordures serait pour moi un péché de « j' m'en débarrasse » parce que j'ai le goût de pouvoir regarder mes petits neveux dans les yeux et de leur dire que je fais tout ce qu'il faut pour leur léguer une terre habitable.
- Je prépare chaque semaine mon bac de récupération.
- Je ménage l'eau dans toute la mesure du possible...

Je ne suis pas une sainte (pas encore!), je ne suis pas parfaite (je ne le serai jamais, car Dieu seul est parfait) mais au nom de la mission que j'ai reçue de mon Dieu de collaborer à son rêve de beauté, je prends au sérieux mon engagement de femme de foi. C'est tellement facile d'accuser les grandes entreprises d'être responsables du gâchis écologique et de ridiculiser les petits gestes individuels!

Pensons-y sérieusement, Dieu est d'une telle générosité! Sa création est d'une telle beauté! Notre mission est d'une telle grandeur! Alors, j'ai choisi! *De Colores!* ■

Monique Bourgeois
monique@cursillos.ca

P.-S.: Notre Église (verte) du Québec donne un bel exemple: les autorités ont choisi de cesser d'importer le vin de messe de Californie. Il sera fabriqué dans les Cantons de l'Est. Les hosties, elles seront fabriquées avec de la farine biologique (L'Actualité, nov. 2012).

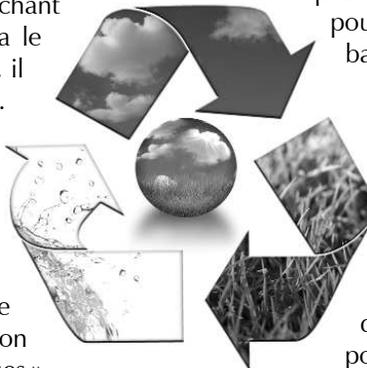


Image: Environnement Canada

Eau de vie

NDLR. L'ONU avait déclaré une décennie d'action – 2005-2015 – sur le thème : « L'eau, source de vie » et elle a décidé de proclamer 2013 : Année de la coopération dans le domaine de l'eau. La rédaction a fait une recherche pour vous.

L'eau est d'une simplicité désarmante. Deux atomes d'hydrogène joints à un atome d'oxygène. D'une nécessité absolue pour chaque être vivant, on croit, à tort, que l'eau douce recouvre notre planète. C'est pourquoi la très grande majorité des civilisations humaines sont installées le long des cours d'eau. D'un point de vue strictement humain, il a semblé à cet éternel « assoiffé » que l'eau diminuait. Irrigation signifia bien vite abondance. Il en détourna le chemin naturel et remercia Dieu de sa récolte abondante. En surplus, il obtint de magnifiques paysages pour sa prière du soir.

L'eau que nous buvons est absolument la même que buvait les dinosaures. En effet, l'eau se recycle constamment. Elle vient vers toi, te désaltère gentiment, dit bonjour en te quittant par le ruisseau, rejoint la mer, remonte au ciel et te revient bientôt aussi pure qu'à sa dernière visite. Bien que l'eau recouvre entièrement notre planète, faut savoir que la quantité d'eau douce est en quantité très minime. En effet, 97% de l'eau terrestre est salée i.e. non potable. Un autre 2% de l'eau douce est prisonnière des glaces ou sous forme de neige. Vous avez bien lu!! Cela laisse un faible 1% d'eau douce pour la consommation humaine. Bien sûr, il s'agit de 1% de 66 milliards de millions de gallons d'eau douce. Assez pour laver mon auto, direz-vous, mais sachez que l'ensemble des terrains de golf américains utilisent un petit 2 milliards de gallons d'eau douce chaque jour pour leur irrigation!

C'est inacceptable que plusieurs millions de personnes meurent de soif encore de nos jours. Nous avons pourtant acheté des gadgets qui seraient capables de prévoir à quelle heure exacte, dans quelle citerne, de quel village africain la pluie tombera en abondance et va éteindre toute soif de tous les habitants comme promis

dans l'Évangile du Dieu vivant, page 234 alinéa 4. Notez cependant que seuls ont droit ceux et celles qui ont fourni leur mot de passe au distributeur électronique avant 12.34 du jour précédent. C'est bien consolant d'avoir 323 amis Facebook qui joignent la photo de leur dernière visite à la plage...

Terminons sur une note positive. Il y a lieu de se réjouir de ce qui a été fait plutôt que de gémir. En effet, les actions prises ces dernières années ne sont pas toutes « tombées à l'eau ». Unicef rapporte que le programme démarré en 1990 d'équiper le plus de villages Africains possibles avec de l'eau traitée par au moins une forme usuelle de protection (filtre, tuyau, bassin de décontamination. etc.) a permis à 1,6 milliard de personnes de plus d'avoir accès à l'eau courante. Bien plus, le temps économisé en n'ayant pas à aller chercher de l'eau a été investi dans l'agriculture maison permettant aux familles une ère de prospérité avec une diminution notable des maladies virales.

Le simple fait de pouvoir se laver les mains avec de l'eau propre réduit la diarrhée de 45%. La distribution d'un simple filtre a pratiquement anéanti le ver intestinal de Guinée. On a mis en marché une poudre appelée Pur capable, en une demi-heure, de clarifier un gallon d'eau et d'en tuer les bactéries. Le soleil lui-même s'est impliqué dans un projet intéressant; on a découvert dans un projet d'aide au Kenya qu'en plaçant une bouteille d'eau sur une plaque de métal en plein soleil, la radiation des rayons ultra-violetts tuait en une demi-heure la grande majorité des virus, des bactéries et des parasites de l'eau, la rendant ainsi propre à la consommation. Et c'est ainsi que l'appellation « eau de vie » reprend tout son sens. ■

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca

Si Jésus avait eu un chien

NDLR. Le père Charles Rio, o.m.i., est décédé à 93 ans, au Canada, où il a passé toute sa vie missionnaire. Toujours à la recherche des Inuits pêcheurs et chasseurs nomades, le père a gardé un profond attachement à ses chiens Huskys, sans lesquels il n'aurait pu porter la bonne nouvelle.

Ah, si Jésus avait eu un chien, fort et gentil comme l'un des miens, avec un nez tout noir et bien pointu, une queue enroulée et du poil dru, deux grands yeux ronds bien tendres, tout mouillés d'amour et d'ambre...
Moi, je suis sûr que dès qu'il eût senti Jésus, bien qu'il fut Dieu, il l'aurait su; et flairant sa trace quelque part sur terre, il l'aurait trouvé et suivi avant Pierre. Il aurait pleuré de voir Judas si mauvais, et comme Jean, il serait demeuré tout près.

Mais je sais que Jésus n'avait pas de chien, car souvent, il fut seul, sans personne ni rien. Comme cette nuit-là, au Jardin des Oliviers, quand les siens l'ont abandonné!
Lui, au pied de son Maître se serait jeté, et sans savoir pourquoi, avec lui il aurait pleuré. Sa langue rose aurait léché ses doigts crispés, pour qu'il se sentit moins délaissé. Et quand les soldats seraient arrivés, sur eux, en rage, il se serait jeté.

Il aurait alors suivi son Maître chez Pilate, et ensuite chez Hérode puis le Grand Prêtre. Derrière chaque porte, le nez collé, comptant les cris et les coups portés, impuissant, il aurait attendu comme un pauvre chien battu.
Et tout le long de la route vers le Calvaire, chaque fois que Jésus serait tombé par terre, plus vite que Véronique il serait allé malgré les soldats, malgré les coups de pieds, lécher la face de son Maître bien-aimé, couverte de sang et de sueur salée.
Plus tard, tandis que le Christ était à mourir, au pied de la croix il serait venu s'accroupir. Et quand Jésus aurait poussé son dernier cri, se croyant appelé, comme il aurait bondi!



Photo : Stuffpoint

Sautant comme un fou pour arriver jusqu'à Lui, et encore une fois, défendre son ami.

Quand Jésus au sépulcre aurait été porté, son chien l'aurait suivi et plus jamais quitté. Et au matin de Pâques, l'ange tout troublé eût trouvé là un petit chien trépassé, que le Maître avec Lui avait emporté!

En paix serait donc parti le fidèle ami de Jésus car dans sa petite tête, il eut toujours su que si un homme pouvait avoir besoin d'un chien, Jésus lui, n'aurait jamais plus besoin de rien, car là-haut, une foule d'anges impatients devaient l'attendre depuis longtemps.

C'est pourquoi le Maître à ceux qu'il a envoyés dans l'Arctique où ils seraient tant isolés, donna des chiens pour qu'ils y trouvent l'amitié. Tout comme son Père Lui donna le Cyrénéen pour porter sa croix au Calvaire, le Christ donna des chiens à ses valeureux missionnaires. ■

Tiré de la revue Univers, janvier-février 1995

La stacose

C'est une des maladies modernes les plus répandues mais peu identifiée par les médecins. Pourtant, des recherches très sérieuses ont été effectuées pour cerner la source de cette maladie qui semble surtout toucher les personnes déprimées et pessimistes qui ne réussissent pas à sortir d'une tendance à constamment blâmer l'environnement et l'entourage pour les aléas quotidiens auxquels elles sont confrontées. Cette maladie, dite orpheline, semble pourtant tirer sa source de l'histoire génétique et sociale de la victime. La stacose provoque une tendance verbale relativement étrange chez la personne porteuse de ce virus. Elle provoque un vocabulaire « déresponsabilisant » chez la personne atteinte qui s'exprime souvent par des mots et des phrases comme ceci :

- Stacose de mes parents si je suis gêné...
- Stacose de mes enfants si je suis fatigué(e)...
- Stacose de mon mari si je suis nerveuse...
- Stacose de ma mère si je n'ai pas appris à cuisiner...
- Stacose du curé si je ne fréquente plus l'église...
- Stacose de l'école si mes enfants n'ont pas de succès..

- Stacose du climat si j'ai mal partout...
- Stacose de mon patron si je déteste mon travail...
- Stacose des autres s'il y a tant de pollution dans le monde...
- Etc.

Peut-être trouverez-vous des symptômes de cette maladie chez les gens qui vous entourent ou chez vous-même?

Une seule ordonnance efficace : un dosage quotidien de « Stacosedemoi »! ■

Gaëtan Lacelle, Outaouais
ganilac@sympatico.ca

Pour ceux qui voudraient écouter le chant « Nous ne voulons pas la fin du monde » sur l'écologie, visitez le lien suivant :

www.lesenfantsdelaterre.com/CLIP.html

POUR ALLER PLUS LOIN...

À la bibliothèque

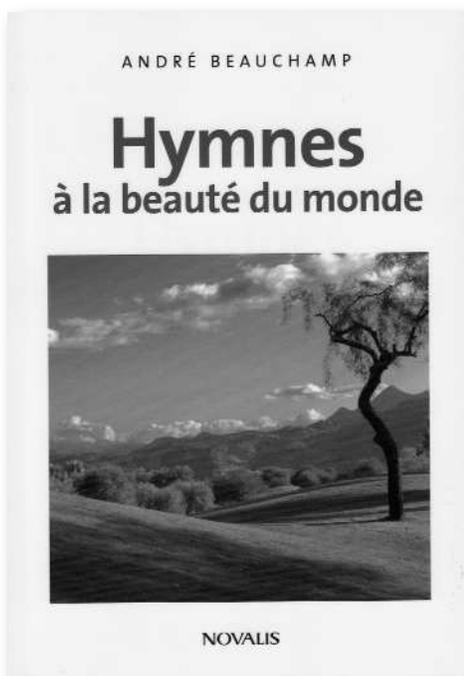
- Revoir la revue PEM n° 32 (novembre 2010), sur le thème : « Ne tuons pas la beauté du monde ».
- Norman Lévesque et David Fines, *Les pages vertes de la Bible*, Novalis, 2011, 320 p. Ce livre présente un parcours de 74 réflexions bibliques à caractère écologique pour toute l'année liturgique.
- David Fines, *Les Psaumes écologiques*, Novalis, 2012.
- David Fines, *Jonas le prophète de l'environnement*, Novalis, 2012.
- André Beauchamp, *L'eau et la terre me parlent d'ailleurs*, Novalis, 2009, 215 p. C'est le « manuel du chrétien » en écologie.
- Hubert Reeves et Frédéric Lenoir, *Mal de Terre*, Seuil, 2003, 260 p. La réputation d'Hubert Reeves n'est plus à faire.
- Nicole Échivard, *Vert comme l'Espérance Plaidoyer chrétien pour l'écologie*, Médiaspaul, 2012.
- Hélène et Jean Bastaire, *Pour une écologie chrétienne*, Cerf, 2004.

Sur le Web

- ROJeP : www.justicepaix.org
- Gardiens de la Création : www.gardienscreation.org
- Église Verte : <http://egliseverte-greenchurch.ca/vert/>



Hymne à la joie



André Beauchamp,
Hymnes à la beauté du monde,
Novalis, 2012, p. 30.

*En couverture, l'auteur écrit :
« La conversion écologique est l'un
des défis majeurs de l'humanité
d'aujourd'hui. Elle suppose un
changement intérieur pour pouvoir
préserver l'environnement.
Ce regroupement de prières place le
croyant au centre de cette démarche
et l'incite à apprécier les beautés
de la Création. »*

Pour la beauté du monde,
Seigneur, merci!

Pour le chatoiement des couleurs au soleil couchant,
Seigneur, merci!

Pour l'harmonie des rythmes et des sons
quand la musique fait vibrer l'air,
Seigneur, merci!

Pour l'herbe qui se lève et ondule sous le vent,
Seigneur, merci!

Pour l'immensité des mondes et le cycle des saisons,
Seigneur, merci!

Pour le sourire d'un enfant et la joie de sa mère,
Seigneur, merci!

Pour un simple mot gentil qui redonne espoir,
Seigneur, merci!

Pour l'eau fraîche et limpide,
pour le médicament qui apaise la douleur,
Seigneur, merci!

Pour ton Fils bien-aimé, habitant parmi nous,
Seigneur, merci!

Pour la foi et l'immortalité que tu nous donnes par Jésus Ton enfant,
Seigneur, merci!

Pour l'espérance qui habite en nos cœurs,
Seigneur, merci!

Pour notre capacité à nous relever après tant de chutes et de misères,
Seigneur, merci!

Que notre vie devienne joie et action de grâce,
Seigneur, merci!

Gloire et louange à Toi, pour les siècles des siècles. Amen!



Pierre-Julien Eymard Toujours en chemin

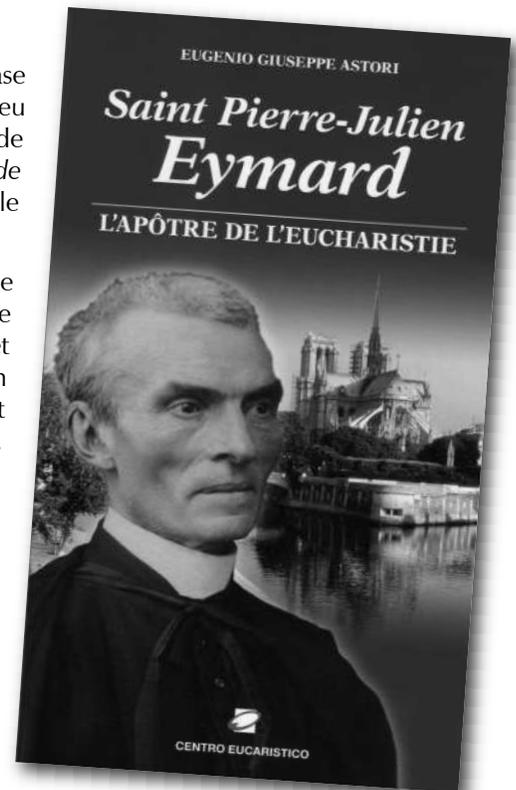
Dans les notes de saint Pierre-Julien Eymard, on retrouve cette phrase écrite durant une retraite qu'il fit à Rome, en 1865 : « J'ai été un peu comme Jacob, toujours en chemin. » Et pour démontrer l'exactitude de cette affirmation, le père Norman Pelletier s.s.s. rédigea une *Petite Vie de Pierre-Julien Eymard*, dont tous les chapitres ont des titres en relation avec le voyage... Voilà donc un vrai *pèlerin en marche* d'autrefois.

Pierre-Julien est né à La Mure d'Isère (France) le 4 février 1811, d'une famille profondément chrétienne. Très tôt, il est attiré par l'Eucharistie et manifeste son désir d'être prêtre. Mais son père s'y oppose farouchement. Triste et découragé, il entreprend à pied (il n'a que 11 ans), un pèlerinage de 70 km pour aller au sanctuaire de Notre-Dame du Laus. Avec l'encouragement d'un père oblat attaché à ce sanctuaire, il réussit à vaincre tous les obstacles. Il est ordonné prêtre le 20 juillet 1834, à Grenoble, et exerce son ministère en paroisse dans le diocèse pendant 5 ans. Attiré par la vie religieuse, en 1839 il entre chez les pères Maristes à Lyon, où il exerce durant 17 ans des charges variées et importantes qui le font voyager à travers la France.

Mais son attrait pour l'Eucharistie, sanctionné par une *grâce de vocation* reçue à Fourvière (Lyon) le 21 janvier 1851, le conduit à quitter la Société de Marie et à fonder à Paris, le 13 mai 1856, la Société des religieux du Saint-Sacrement puis, avec Marguerite Guillot (trois ans plus tard), celle des Servantes du Saint-Sacrement. Ses obligations de fondateur le feront voyager de nouveau, tant en France qu'à Rome, où il devait obtenir l'approbation de ses deux Instituts. Il rêve de couvrir le monde d'un réseau de foyers d'adoration pour promouvoir, à l'encontre de l'indifférence et de l'impiété de son époque, le culte de l'Eucharistie comme source de renouveau de la vie chrétienne. Quand survient sa mort prématurée, à La Mure le 1^{er} août 1868, il laisse 6 communautés de religieux et une de Servantes. En apparence, bien peu, mais le « feu de l'Eucharistie » est allumé et il s'apprête à couvrir le monde...

En réalité, le père Eymard est un précurseur. Il a perçu avec la profondeur d'un mystique que la présence du Seigneur dans l'Eucharistie non seulement doit être adorée mais aussi qu'elle contient et révèle tout le mystère du salut et que, par la communion, l'Eucharistie est puissance de transformation au cœur de la vie des baptisés comme des sociétés. La vie chrétienne se nourrit de l'Eucharistie et une vie eucharistique est de soi missionnaire, car, disait-il, « une vie purement contemplative ne peut être pleinement eucharistique; le foyer a une flamme. »

Nous terminons par ces mots du Bienheureux Jean XXIII : « À côté d'un Vincent de Paul, d'un saint Jean Eudes, d'un Curé d'Ars, Pierre-Julien Eymard prend place aujourd'hui dans la phalange de ces astres resplendissants qui sont la gloire



et l'honneur incomparable du pays qui les a vus naître, mais dont la bien-faisante influence s'exerce bien au-delà : dans l'Église tout entière. » Le bon pape Jean évoquait la mémoire du père Eymard au moment où il procédait à sa canonisation le 9 décembre 1962, à l'issue de la première session du Concile Vatican II. Pour souligner le 50^e anniversaire de cet événement, on a publié un petit livre illustré : *Saint Pierre-Julien, l'Apôtre de l'Eucharistie*, 2012, 50 p. (En vente au PEM, 1330 chemin Ste-Foy, bur. 436, Québec (Québec) G1S 2N5) ■

Loyola Gagné, s.s.s.
loyola@cursillos.ca



Comment je suis devenu AS

Par la grâce de Dieu, j'étais ordonné prêtre en 2009 mais par cette même grâce, et celle de Mgr Ébacher, je devenais curé des paroisses de Fassett, Montebello et de Papineauville : mes trois grandes filles! Elles m'ont permis d'apprendre mon métier de pasteur sur le tas avec des bons coups et des moins bons; ce qui fait partie de tout apprentissage. Mes trois ans et demi comme curé m'ont fait prendre conscience des différents défis que l'Église devra vivre dans les prochaines années. Par ailleurs, c'est en gardant le focus sur notre mission et en travaillant à la Bonne Nouvelle de Jésus Christ que nous trouverons l'enthousiasme des enfants de Dieu et le courage de changer les choses que l'on peut (comme dit la prière de la Sérénité).

Un jour, Mgr Ébacher me demandait comment allaient *mes trois filles*, je lui ai répondu : « Bien! Mais dernièrement j'ai eu un gars! La famille grandit! » Mon ami Nazaire Auger et le couple responsable – Louise et Charles-Guy Turpin – m'ont proposé d'être le nouvel animateur spirituel du Mouvement des Cursillos en Outaouais. Avec le ok de mon évêque Mgr Paul-André Durocher, lui-même cursilliste, j'ai accepté avec grand plaisir.

C'est beaucoup de travail, mais je crois au Mouvement. Les fins de semaine sont riches en réflexions théologiques; les partages permettent de mettre de la viande sur l'os évangélique. La Parole de Dieu s'incarne

dans la vie des participants et prend des proportions « humaines »; c'est-à-dire, elle devient enfin accessible et agissante pour le commun des mortels, une Parole qui guérit. Je suis vraiment privilégié de vivre ces fins de semaine où il m'est permis de voir l'Esprit-Saint à l'œuvre et d'entendre les participants partager avec les autres leur cheminement – voire leur histoire sainte – qui permet la rencontre avec soi, les autres et avec le Seigneur. Quel beau cadeau aussi pour mes communautés paroissiales parce que mes homélies et mon attitude sont imprégnées de cette Parole de Dieu vivante!

Un des termes abordés pendant les fins de semaine du Cursillo est l'équilibre. Cette réflexion est faite par l'animateur spirituel. Voici le défi que je veux relever en cette nouvelle année. L'ÉQUILIBRE! Des gens savent à quel point mon enthousiasme peut me rendre quelque peu excessif et comme j'ai tendance à m'en mettre beaucoup sur les épaules. Comme dit mon amie Rita Lafontaine : « Ce n'est pas pour me venter mais là, je suis fatiguée! » Cette année mon défi personnel sera de prendre soin de moi et de me remettre sur le piton. Aussi, je vous partage ma grande résolution pour 2013 : retrouver mon poids santé! Si je le publie, c'est pour avoir votre soutien et vos prières et pour bien me compromettre! *De Colores!* ■

Charles Mignault
cmignault3@hotmail.com

Le Cursillo et moi

En entendant ce mot « Cursillo », plusieurs pensent que c'est une secte, d'autres un club social, d'autres un groupe sélect... Mais nous, membres du Mouvement des Cursillos, qui sommes-nous? Tout simplement des personnes engagées dans leur communauté, des personnes seules ou mariées, parfois des blessés de la vie qui pour une raison ou pour une autre avaient cessé d'avoir foi en Dieu, ou encore avaient terminé toute pratique religieuse suite à des événements

pénibles : des humains quoi. Quel que soit mon statut social, familial, civil ou religieux, je serai accueilli comme un enfant de Dieu. Pour d'autres, c'est un moyen de parfaire et nourrir leur foi et pour partager sur le « trépied » cursilliste : prière, étude, action.

Je vis cette expérience depuis 1996. À cette époque, j'étais veuf et à la fin d'une relation qui ne menait nulle part. J'en suis sorti blessé moralement et monétairement.



Une amie travailleuse sociale me présenta alors ce Mouvement, en trois points: a) une démarche personnelle pour trouver un idéal; b) une rencontre avec moi-même; c) une rencontre avec Jésus Christ. Démarche qui utilisait le fameux trépied: prière spontanée avec le Seigneur, étude par la lecture de la Parole de Dieu, action communautaire, individuellement ou en groupe.

Lorsque j'ai vécu mon Cursillo, l'animateur spirituel a eu ces paroles qui me suivent depuis ce temps-là: « Chacun de nous est en lui-même un évangile, par son vécu qui est son cheminement, par ses expériences – bonnes ou mauvaises – qui sont son relèvement, et par le partage de soi qui est son témoignage de vie. » J'ai redécouvert Dieu, pas Celui que j'ai connu dans ma jeunesse, mais un Dieu d'amour et de pardon. Un Dieu qui par ma foi m'a permis de sortir de mon alcoolisme, qui me donne la force et le courage de rester sobre depuis que je Lui ai avoué ma faiblesse. C'est Lui qui m'a aidé à surmonter un

échec financier, alors que j'avais tout perdu! Il était là pour me donner l'espoir, le courage et la force pour bâtir un idéal puissant... que nous avons réalisé, mon épouse et moi, en nous unissant par le mariage en l'an 2000. Je puis le certifier maintenant: « Je suis heureux! »

Merci au Seigneur pour le Mouvement des Cursillos. C'est par ce Mouvement que j'ai appris à le redécouvrir. Jésus Christ est maintenant en moi, et moi en Lui. Ma vie privée, familiale et publique est maintenant une vie remplie d'amour, car ce Mouvement est Amour au cœur d'un monde blessé. Il permet d'équilibrer ma vie afin qu'elle soit stable, saine, bien remplie par le bénévolat, les services de toutes sortes dans le respect de tous. Je suis enfin en paix avec moi-même, les miens, les autres et avec Dieu. Que demander de plus? *De Colores!* ■

Albert Saint-Jean, Saint-Félicien
pemchicoutimi@gmail.com

40^e anniversaire de l'Étincelle

Un dimanche d'octobre 2012, la communauté cursilliste l'Étincelle de Saint-Romuald a fêté ses 40 ans d'existence. Le rassemblement, empreint d'amitié chaleureuse, a réuni d'anciens membres de la communauté, qui ont gardé l'étincelle au cœur, et d'autres cursillistes de la Rive-Sud de Québec. Plus de 70 ont répondu à l'invitation de cette fête fraternelle qui a commencé officiellement par une Eucharistie présidée par Herman Tanguay, f.i.c., l'animateur spirituel de la communauté Le Carrefour (Saint-Rédempteur).

Par la suite, durant le repas, les souvenirs et les partages ont animé l'ambiance. La fête fut aussi nourrie par la musique et le chant des époux Louise et Jean-Pierre Gagnon qui sont toujours là quand on en a besoin! Plus tard, Lise

■ ■ ■



Sur cette photo, de gauche à droite, les membres du comité organisateur : Léonidas et Rachel Jean, Luc Frenette, f.i.c., Diane Oliver, André Duchesne, Marcellin Duval, Jean-Luc Roy

Bélanger-Chouinard nous a fait un partage de son 4^e jour en abordant le trépied du Cursillo, en toute simplicité et sincérité.

Enfin, les membres organisateurs ont voulu souligner l'engagement fidèle et constant de leur AS, le frère Luc Frenette, f.i.c., qui est au service de la communauté depuis 35 ans... Faut le faire! Tous les cœurs sont repartis comblés de joie. Alléluia, béni soit Dieu! *De Colores!* ■

Marcellin Duval, comité organisateur

SOIF DES HOMMES, SOIF DE DIEU

Si l'homme est en mouvement,
l'eau est histoire.
Si l'homme est en peuple,
l'eau est le monde.
Si l'homme est vivant, l'eau, c'est la VIE!
André Monnom des FLP



Bon d'abonnement à la revue

Cochez votre choix :

- Abonnement individuel** expédié par la poste : 15 \$ par année 25 \$ pour 2 ans
- Abonnement de soutien** (pour aider la revue) : **50 \$ par année** (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 35 \$).
- Abonnement Internet** (format pdf envoyé par courriel) = **10 \$ par année** chacun

Abonnement communautaire distribué par le diocèse : **10 \$ par personne**. Adressez-vous à votre responsable.

Faites votre chèque au nom du **Mouvement des Cursillos** et envoyez-le par la poste, avec ce formulaire, à :
Secrétariat du MCFC, 6254, rue Chemillé, Anjou (Québec) H1M 1T2 CANADA. Un grand merci!

| | |
|---------|-------------|
| NOM | PRÉNOM |
| ADRESSE | |
| VILLE | CODE POSTAL |
| TÉL. | COURRIEL |

- J'offre un abonnement en cadeau.** Dans ce cas, écrivez **ci-dessus** les coordonnées de la personne à qui vous l'offrez. Inscrivez également **ci-dessous** vos coordonnées personnelles. Nous informerons le nouvel abonné de votre cadeau.

| | |
|---------|-------------|
| NOM | PRÉNOM |
| ADRESSE | |
| VILLE | CODE POSTAL |
| TÉL. | COURRIEL |

Vous pouvez aussi vous abonner en ligne à : www.cursillos.ca/mcfc/revue.htm



Cursillo en français à Paris

NDLR. En novembre 2012, un autre Cursillo en français, animé par la communauté de langue espagnole à Paris, eut lieu chez les Servantes du Sacré-Cœur-de-Jésus, à Versailles. Nous avons reçu les informations suivantes de la part du responsable, Gustavo Martin Vera.

Ce qu'il y a d'innovateur c'est que ce Cursillo a été appuyé par la « Chaîne du Rosaire » : les cursillistes de Paris s'étaient tous engagés pour couvrir les 24 heures des trois jours par une personne qui réciterait le rosaire durant une heure. Depuis l'ouverture du jeudi soir jusqu'à la Clausura, il y avait donc toujours quelqu'un, quelque part, qui priait la Vierge Marie... Cela ne les a pas empêchés d'envoyer aussi des Palancas, selon les possibilités de chacun – soit en français, soit en espagnol – la langue importe peu, l'essentiel est de manifester sa présence et son appui.

Le Recteur de ce Cursillo était nul autre que Jan Lütjens, un suisse qui vit au Luxembourg avec son épouse et ses huit enfants. Et il est toujours disponible quand il y a un Cursillo en français... et cela depuis 11 ans!

Il y avait deux animateurs spirituels : le père José Garcia, espagnol qui a dû suivre un cours de français. C'est le seul prêtre qui parle français – bien qu'il lui en coûte, car il vit à Madrid et ne vient à Paris que pour les Cursillos, et il est disposé à continuer son appui. Ensuite, il y avait le P. Juan Manuel Montañez, un Colombien qui se trouve occasionnellement à Paris pour ses études, et qui réside à la paroisse Saint-Pierre-de-Chailot. Il avait fait son Cursillo en Espagne, l'été dernier, et il est disponible pour nous accompagner à l'École des Dirigeants, une fois par mois.

Comme membres de l'équipe, il y avait : Maria Cristina Carrasquel, Vénézuélienne, qui a été responsable de la communauté jusqu'en 2008; actuellement, elle s'occupe des Ultreyas en français. Darwin Romero, Équatorien, actif dans la communauté depuis son Cursillo en 2005.



1. Roberto 2. Liliana 3. Sonia 4. Olga 5. Mairalena 6. Darwin 7. Luz 8. Antonio 9. Margoth 10. Florence 11. Philippe 12. Zuli 13. Jan 14. Christina 15. P. José 16. P. Juan 17. Paul

Paul Mora, Péruvien, cursilliste depuis 2005 et membre de l'équipe qui dirige l'École des Dirigeants. Luz Adriana Arboleda, Colombienne, Cursillo en 2003, active tant à l'École des Dirigeants qu'à l'Ultreya en français. Margoth Molina, Équatorienne, Cursillo en 2009, et qui recherche beaucoup le Seigneur au moyen de sa Réunion de Groupe. Antoine Pereira, Français, Cursillo en 2009 et qui a participé à l'École cursilliste d'initiation à Madrid; il collabore avec l'équipe d'animation de l'Ultreya en français. Florence Pfannenschmidt, Française, Cursillo en 2011, se rend disponible pour les équipes. Mairalena Vera, Péruvienne, elle est la fille du responsable, Gustave, Cursillo en 2011 avec Florence; elle a fait aussi l'École d'initiation à Madrid et elle participe aux Ultreyas tant en espagnol qu'en français, et à la chorale de Saint-Pierre de Chaillot, avec son frère Emmanuel. Avec ses 22 ans, c'était la plus jeune de l'équipe.

Et voici quelques notes sur les candidats :

- **Philippe Alex**, Français, toujours en contact avec son

parrain de baptême, Antoine Pereira.

- **Olga Lucia Escobar**, Colombienne, désire s'intégrer à la communauté.
- **Liliana Arenas**, Colombienne, est déjà une assidue à la paroisse St-Pierre de Chaillot.
- **Robert Rozcocha**, Polonais, bien que réservé de nature, est très content de son Cursillo.
- **Sonia de Carvalho**, Française, étonnée de la beauté du Cursillo, elle est une collègue de Antoine.
- **Zuli Silva**, Française, heureuse de son expérience, elle est une amie de Margoth Molina.

En terminant, une anecdote. La Clausura aurait pu être gâchée car la station du Métro près de Versailles avait été fermée. Les cursillistes qui voulaient s'y rendre ont dû faire un long détour, mais finalement, grâce à Dieu, ils arrivèrent à temps pour chanter en chœur – en français – le De Colores! Ce fut très émouvant. ■

Gustave Vera

gusmar19@hotmail.com

Conseil général d'Espagne en 2012

Les 78 membres du Conseil général d'Espagne se sont réunis du premier au trois juin dernier, sous le thème : *L'insertion diocésaine du Mouvement des Cursillos*. Après cinq ateliers, ils ont publié les conclusions suivantes :

1. L'insertion diocésaine de notre Mouvement est un défi que nous devons affronter pour réaliser efficacement notre tâche évangélicatrice, surtout à l'heure actuelle, étant donné que le MC peut apporter tellement au niveau de la Nouvelle Évangélisation.
2. Par conséquent, nous devons travailler à découvrir la manière de réaliser cette insertion diocésaine, en réfléchissant, en discernant, en clarifiant nos objectifs, nos milieux sélectionnés, nos possibilités et nos moyens concrets d'action.
3. Cette insertion diocésaine exige en priorité de prendre conscience de notre propre identité, qui nous

permette d'avoir une vision claire de ce que nous sommes et de ce à quoi nous sommes appelés, pour pouvoir continuer de nous efforcer dans l'application entière de notre charisme, de notre mentalité, de notre finalité et de notre méthode propre.

4. L'insertion diocésaine exige aussi de maintenir des structures de service (le Secrétariat et les Écoles) solides, dynamiques, performantes et enthousiastes, dans lesquelles se vit la vraie communion et où on fait la promotion de l'engagement évangélicateur.
5. À partir de là, la tâche consiste à être présents et à travailler dans le diocèse, dans les structures de pastorale, avec les autres Mouvements de laïcs et avec les paroisses, en posant des gestes concrets qui permettent au MC de mettre au service de toute l'Église notre potentiel évangélicateur. ■

(Traduit de la revue *Kerygma*, 164, p. 21)

Le Burkina Faso s'enflamme

C'est maintenant une réalité! Fruit de deux années intenses de préparation et de bien des péripéties, le Mouvement des Cursillos est maintenant bien présent au Burkina Faso, un cursillo de fondation ayant eu lieu dans le diocèse d'Ouagadougou, du 26 au 29 juillet 2012. Il y a présentement 27 cursillistes convaincus, répartis en six Réunions de Groupe, en train de vivre avec enthousiasme leur 4^e Jour.

On ne saurait trop souligner la manière dont Pierre Oualbeogo, responsable-fondateur du MC dans ce pays, s'est investi dans chacune des étapes et a su relever les nombreux défis qui ont jalonné la route menant au jour J. Parmi les défis qui se sont présentés, mentionnons l'accident de moto subi par Gaëtan Diendere qui avait été choisi pour présenter le *rollo* de la Prière. Grâce au ciel, il a été possible de faire appel à quelques jours d'avis à un troisième équipier en provenance du Togo, Pascal Dabokou, qui s'est joint au père Émile Midahoe et à Godfroy Anagonou. Dans les heures qui ont précédé le Cursillo, l'équipe a rendu visite au blessé, en geste de solidarité. Le Seigneur l'avait choisi dans sa sagesse, non pas pour présenter le *rollo* de la Prière, mais pour prier d'une manière toute particulière et offrir ses souffrances en palanca pour le succès de ce Cursillo de fondation, lui qui allait être le seul cursilliste burkinabé qui ne serait pas présent dans la salle des *rollos*.

Ce premier Cursillo composé d'une équipe entièrement africaine s'est vécu dans le plus pur esprit cursilliste. La veille du Cursillo, les membres de l'équipe et leurs parrains togolais s'étaient rendus à l'archevêché où ils avaient été accueillis par Mgr Léopold Ouedraogo, nouvel auxiliaire, qui avait fait, au moment où il était vicaire, bon accueil à Pierre. Commentant la ténacité dont celui-ci avait su faire preuve dans ses démarches, il l'a qualifié de « vrai combattant ». C'est cette ténacité qui avait permis à Pierre de rencontrer l'archevêque à deux reprises et d'obtenir son soutien.

Le lendemain, les membres de l'équipe se sont réunis en compagnie de leurs parrains togolais dans le but de rendre grâce et de faire le point sur l'expérience vécue. L'Ultreya de 4^e Jour a eu lieu le dimanche suivant en présence de tous les membres de la communauté qui cheminent de manière assidue. Des signes indiquent que le feu est pris: ils ont déjà commencé à fermenter chrétiennement leur milieu. *De Colores!* ■

Huguette Duclos, diocèse de Montréal
Comité pour l'expansion internationale du MC
hmhduc@gmail.com



Cursillistes d'Ouagadougou



Les auxiliaires Noël et Jean-Paul



Pierre, Florence et leurs deux enfants

Photos : Huguette Duclos



Blagues

La vie se résume en quatre bouteilles : le biberon, le Coca Cola, la bière et, enfin, le soluté.



Un pauvre frappe à la porte d'un riche... qui lui remet un panier rempli d'ordures. Le pauvre lui sourit et part avec le panier. Il le vide, le nettoie, le remplit de fleurs, puis retourne le porter chez le riche. « Pourquoi tu me le rapportes?, demande le riche. – Pour que vous sachiez que chaque personne donne ce qu'il a dans le cœur! »



Trouvé sur la copie d'un élève : « Les hommes à l'âge de bière vivaient dans des tavernes. »



Quand tu perds tes clés, il y a toujours un con qui te demande : « Tu les as perdues où? »



Après avoir créé les femmes, Dieu les envoya se chercher un mari, jeune, beau et intelligent aux quatre coins du monde. Mais... la terre était ronde!



Conversation entre aliénés. « Que fais-tu? – J'écris une lettre... – À qui? – À moi! – Qu'est-ce que tu dis? – J'sais pas, je vais la recevoir demain. »

Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson pêché, alors tu découvriras que l'argent ne se mange pas.

Proverbe amérindien

SUGGESTION DE LIVRE



Dans le temps que les Sœurs portaient cornette...

Des religieuses assistaient à une joute des Canadiens de Montréal, au Forum. Trois hommes étaient assis derrière elles. Comme les coiffes des religieuses leur cachaient la vue, les hommes décidèrent de les harceler, espérant qu'elles changeraient de place. Le premier s'écria : « Je pense que je vais déménager à Québec, il y a moins de sœurs qu'à Montréal! » Le deuxième cria : « Moi, je vais déménager à Saint-Hyacinthe : il y a encore moins! » Le troisième ajouta : « Vous n'y êtes pas, les gars, le mieux, c'est à Drummondville!... » Une des religieuses, n'y tenant plus, se retourna et leur dit en souriant : « Pourquoi vous n'allez pas chez le diable... il n'y a aucune religieuse là! »

DOM CAMILLO PENSE VITE

Un porc meurt devant l'église. Après une semaine, il est toujours là. Le prêtre décide d'appeler le maire. « Monsieur le maire, il y a une charogne depuis une semaine devant la porte de mon église! Il serait temps que vous fassiez quelque chose! » Le maire, grand adversaire du curé, lui répond : « Mais, mon père, n'est-ce pas au curé qu'il appartient de s'occuper des morts? – En effet, dit le curé, mais il est aussi de mon devoir de prévenir la famille! »

**TU AS LE GOÛT DE L'AVENTURE !
TU VEUX DE L'ACTION, DES DÉFIS,
DE NOUVEAUX AMIS !**

50 ans

LE

CAMP CLARET

EST POUR TOI !

**240 CAMPEURS
DE 7 À 16 ANS
SOUS LA TENTE**

**1 ADULTE POUR
4 CAMPEURS**

À STRATFORD EN ESTRIE

PRIX D'EXCELLENCE

**Coup de cœur
des consultants
2011**

**ASSOCIATION DES CAMPS
CERTIFIÉS DU QUÉBEC**

ACTIVITÉS

| | |
|-----------------|-------------------|
| Équitation | Hébertisme |
| Canot | Camping |
| Kayak | Régates |
| Excursions | Escalade |
| Planche à voile | Tir à l'arc |
| Ski nautique | Tir à la carabine |
| Voile | Feu de camp |
| Soirée à thèmes | |

INFORMATION ET INSCRIPTION CAMP CLARET

2030, rue Galt Est
Sherbrooke (Québec) J1G 3J1
Tél.: (819) 562-1435
Sans frais: 1-888-865-6683
Télec.: (819) 563-9322

courriel: carmel@campclaret.qc.ca

www.campclaret.qc.ca

